



L'ÉVÉNEMENT

Le confinement, bain révélateur des profs « décrocheurs »

Plus critiques, les parents d'élèves voient désormais de plus près l'investissement et le travail effectués par les enseignants.

MARIE-ESTELLE PECH

@MariEstellePech

ÉDUCATION Depuis le début du confinement, le discours gouvernemental est très positif vis-à-vis des enseignants qui, du jour au lendemain, ont dû se mettre à travailler à distance, tant bien que mal, sans formation particulière. Une situation qui va perdurer au-delà du 11 mai puisque les professeurs de lycée et une majorité de ceux de collège continueront à assurer cette « école à distance ».

Leurs syndicats les présentent quant à eux régulièrement « épuisés » par cette façon d'enseigner. Ils ont d'ailleurs très vivement réagi lorsque, la semaine dernière, Jean-Luc Duret, l'inspecteur d'académie de l'Ariège, soucieux d'évaluer le travail accompli, a demandé aux chefs d'établissements

de « garder mémoire nominative des engagements remarquables et remarquables ; l'inverse est aussi vrai »...

Certes, parmi les enseignants, tous ne bénéficient pas d'écrans de bonne qualité ou doivent s'occuper de leurs propres enfants. Et certains ont pu être malades. Mais l'unanimité ambiante agace un peu Hubert Salaün, le représentant de la deuxième fédération de parents du public (Peep) : de nombreux enseignants ont fait preuve d'une ingéniosité parfois insoupçonnée dans le maniement des outils numériques et « la majorité sont investis », selon lui. Pour autant, nuance-t-il, « beaucoup de parents nous font aussi part du décrochage numérique de certains enseignants. Ils font face à une grande hétérogénéité de qualité des cours et des devoirs envoyés. » Peut-être parce que les parents,

habituellement éloignés de la « boîte noire » qu'est la salle de classe, sont en cette période plus à même de juger en quoi consiste le travail quotidien des professeurs. Proviseur au lycée Victor-Duruy, à Paris, Philippe Tournier estime que l'enseignement numérique a un « effet loupe » sur les différences entre enseignants. C'est parfois cruel. « En CM2, comme en CE2, mes fils n'ont pas de classe en ligne. Ils ont droit à de simples exercices et leçons recopiés sur internet sans aucune logique, estime Sophie, juriste dans une agence immobilière à Tournefeuille (Haute-Garonne). Nous avons creusé et nous nous sommes rendu compte que seul un tiers du programme de maths avait été fait mi-mars et un dixième de celui de français ! On est en train de compenser. Tout seuls. »

Si Benoît Lelevé reconnaît que sa fille, en première, « a un très bon suivi quotidien, majoritairement en visioconférence », à l'inverse,

« [son] fils, qui est en CE2, est complètement abandonné par son enseignant. Aucun suivi, aucune prise de nouvelle, le néant. Quatre mails depuis le début du confinement avec des photocopies qui occupent 15 minutes. » Selon lui, pour qui cela se passait déjà moyennement avant, « le confinement n'a fait qu'exacerber les choses ».

« Le lien humain malmené »

Thierry Tesson, lui, pourtant ancien enseignant et ancien inspecteur, a du mal à s'y retrouver quand il voit le travail de sa collégienne de fille : « On a du tout et du rien. Aucune normalisation des demandes, aucune régularité, ni visible-



ment de pilotage global. Les profs font comme ils peuvent ou veulent. Certaines disciplines sont très demandeuses, d'autres pas. Aucun rapport avec leur importance supprimée. L'EPS (éducation physique et sportive) par exemple fait du zèle... Je vois l'objectif comme celui d'une garderie éducative sans que cela soit forcément péjoratif. »

Formatrice auprès d'enseignants dans la région parisienne, Ostiane Mathon note que les plus moteurs « sont évidemment ceux qui étaient habitués au numérique. L'hétérogénéité est un fait... Les enseignants déjà en retrait le sont encore plus actuellement. Comme les élèves qui étaient déjà en difficulté. » Au-delà des classes virtuelles, qui sont loin d'être utilisées par tous les enseignants, « un simple mail personnalisé à l'adresse de l'élève et sa famille, c'est essentiel car, avec cette école à distance, le lien humain, fondamental dans l'enseignement, est très malmené. Le professeur ne peut se contenter d'un seul message pour l'ensemble de la classe avec des numéros d'exercices à faire », rappelle-t-elle. ■



TWITTER

Les enseignants les plus moteurs « sont évidemment ceux qui étaient habitués au numérique »

OSTIANE MATHON,
FORMATRICE AUPRÈS
D'ENSEIGNANTS